



PROGRAMME

René Fautoux



05-29 MARS 2014

BIENNALE MUSIQUES EN SCÈNE

LYON
HEINER GOEBBELS

WWW.BMES-LYON.FR

FESTIVAL DE CREATION
CONTEMPORAINE

ARTISTE INVITE

HEINER GOEBBELS

20 REPRESENTATIONS

LISTEN PROFOUNDLY

MUSEE D'ART CONTEMPORAIN DE LYON

I WENT TO THE HOUSE
BUT DID NOT ENTER

THEATRE NATIONAL POPULAIRE

VILLEURBANNE

PAR L'OPERA DE LYON EN COLLABORATION AVEC LE TNP

PORTRAIT HEINER GOEBBELS

RENDONTE AU GOETHE LOFT

CHANTS DES GUERRES
QUE J'AI VUES

CELESTINS, THEATRE DE LYON

STIFTERS DINGE

THEATRE NATIONAL POPULAIRE-VILLEURBANNE

DE L'EXPERIENCE DES CHOSES

CINE TOBOGGAN DECINES

ENTRE LE CRISTAL ET LA FUMÉE

AUDITORIUM DE LYON

MAX BLACK

THEATRE DE LA RENAISSANCE-OUILLINS

ORCHESTRE DU CNSMD

THEATRE DE LA CROIX-ROUSSE LYON

WWW.BMES-LYON.FR

T. 04 72 07 43 18

BILLETTERIE@GRAME.FR

CHANTS DES GUERRES QUE J'AI VUES

CRÉATION DE LA VERSION EN LANGUE FRANÇAISE

CONCEPTION MUSIQUE, MISE EN SCÈNE,
SCÉNOGRAPHIE ET LUMIÈRE HEINER GOEBBELS

Texte : Gertrude Stein

Traduction : Pierre Bourhis

Ensemble Orchestral Contemporain

Direction Pierre-André Valade

Flûte : Fabrice Jünger

Hautbois : François Salès

Clarinete : Hervé Cligniez

Basson : Laurent Apruzzese

Cor : Didier Muhleisen

Trompette : Gilles Peseyre

Trombone : Marc Gadave

Théorbe : Wanda Kozyra

Harpe : Emmanuelle Jolly

Clavecin : Hélène Diot

Synthétiseur : Roland Meillier

Percussions : Yi-ping Yang, Claudio Bettinelli

Violons : Céline Lagoutière, Françoise Chignec

Alto : Anna Startseva

Violoncelle : Valérie Dulac

Contrebasse : Anita Pardo

Musicien/Topeur : Gaël Rassaert

Direction technique : Jean-Cyrille Burdet

Adjoint direction technique : Thierry Fortune

Assistant direction technique : Thierry Cabécas

Régisseur général délégué Ville de Lyon : Christophe Doucet

Régisseur général son Biennale : Eric Dutrievoz

Régisseur matériel Grame / Studio : Philippe Roiron

Régisseur général REF/Grame : Jean-Philippe Geoffray

Régisseur lumière : Thalie Lurault

Régisseur son : Franck Berthoux

Régisseur orchestre EOC : Nicolas Bois

Coralisation : Célestins - Théâtre de Lyon, Biennale Musiques en scène 2014

Coproduction : Grame / Biennale Musiques en scène 2014, Ensemble Orchestral Contemporain

Technique : Grame, Centre national de création musicale - Lyon

Avec le soutien de la Spedidam, du Goethe Institut et d'In Extenso

In Extenso
experts-comptables

LYON
MUSIQUES
BIENNALE
EN SCÈNE
2014

ENSEMBLE ORCHESTRAL
CONTEMPORAIN Daniel Kovalev

GRANDE SALLE

DU 11 AU 15 MARS 2014

HORAIRE : 20h

DURÉE : environ 1h



**SPECTACLE CONSEILLÉ
AU PUBLIC MALVOYANT**

BAR L'ÉTOURDI : Sophie et l'équipe de SMB vous accueillent avant et après la représentation.

POINT LIBRAIRIE : Les textes de notre programmation vous sont proposés en partenariat avec la librairie Passages.



Pour vous rendre aux Célestins, adoptez le covoiturage sur www.covoiturage-pour-sortir.fr !

Toute l'actualité du Théâtre sur www.celestins-lyon.org, Facebook et Twitter. Application smartphone gratuite sur l'Apple Store et Google Play.

HEINER GOEBBELS, ARTISTE INVITÉ

Sans aucun équivalent actuellement, Heiner Goebbels travaille non le son, les paramètres de la musique, la vue ou l'imaginaire, mais... tout cela ensemble et les dépasse. Le socle de sa démarche concerne moins la sensation (cette énergie qui sort du corps, une fois que le système nerveux a « digéré » les stimuli sonores qui l'ont atteint) que la perception, à l'entrée du corps humain. Il concentre son travail sur ce que notre enveloppe corporelle reçoit, sur la captation des stimuli sensoriels, avant que notre système nerveux ne les « machine », pour paraphraser Gilles Deleuze et Félix Guattari. À bas bruit et sans le clamer, il invite chacun de nous à considérer sa propre stratégie – consciente et inconsciente – de perception, au plus près (comment intimement entendons-nous et regardons-nous ?) mais aussi au plus loin (les rituels culturels, sociaux et politiques dont nous usons et qui nous usent). Heiner Goebbels réussit le prodige de nous offrir un pur travail plastique et esthétique puis de tapir, derrière, un intense questionnement sur notre appartenance au monde présent. Unique, assurément.

Chez Heiner Goebbels (évident maillon de l'histoire de la mélancolie dans notre occident), *wanderer* (schubertien et wagnérien) irrépressible, il n'y a rien à comprendre, ni narration ni chemin à suivre. Il met en abyme l'échec ontologique de l'être humain à exprimer. Libre à chacun d'en être désespéré mais cette lucidité vaut tellement mieux que l'ersatz d'expression dont, notamment, l'opéra est le si friand dispensateur. Ici, nulle machine qui fournirait au spectateur, moyennant l'acquiescement du prix de son fauteuil, une émotion plaquée, forcée et fictive. Cette mise en abyme devient ainsi l'espace poétique, quasi mallarméen, où grouille la poétique – singulière, funambulesque et drôle – de Heiner Goebbels.

Comment définir le matériau proposé au spectateur ? Visuellement, chaque scénographie tient du décor de cinéma (mais il serait, non surgi d'un écran dans une salle, mais perçu à l'œil nu, avant que d'être filmé par la caméra) et de cette peinture hyperréaliste – par exemple *alla* Edward Hopper – qui, saturant les aptitudes visuelles du regardeur, l'invite à trouver la toile et à scruter derrière le tableau. Quant au matériau sonore et sans doute parce que deux sens ne sauraient être travaillés à la fois avec une égale acuité, il se moque des spécifications stylistiques ou de langage, il s'agit d'un continuum volontairement destiné à rendre incandescent le travail visuel.

Heiner Goebbels ne peut dissimuler combien le structuralisme le fonde, notamment lorsqu'il pratique assidûment le collage. Collage textuel, [...] mais aussi collage musical, qui allie musiques ethniques de toute provenance et adaptations de musiques écrites. Collages et non montages, tant Heiner Goebbels agit plus au sens de Braque et de Picasso à l'orée de la Première guerre mondiale que d'un monteur au cinéma. Il s'agit d'une exigeante écriture, avec un plein statut d'auteur. Actuellement, personne (hormis, dans le versant musical, Georges Aperghis, avec des réalisations comme *Machinations*) n'offre une pluridisciplinarité assumée jusqu'à une incandescence aussi accomplie. Manquer (à) ces propositions serait une faute majeure...

Frank Langlois

CHANTS DES GUERRES QUE J'AI VUES CONCERT SCÉNIQUE POUR INSTRUMENTS MODERNES ET ANCIENS, AMPLIFIÉS SUR UN TEXTE DE GERTRUDE STEIN

Conçu originellement pour le London Sinfonietta et le célèbre Orchestra of the Age of Enlightenment, *Chants des guerres que j'ai vues* tire son titre, son livret et son inspiration de *Wars I Have Seen*, récit autobiographique de Gertrude Stein écrit pendant son séjour en France en 1942-1943, et publié en 1945 par Random House. Les extraits choisis par Goebbels offrent un aperçu plus personnel que politique de la situation, quelques descriptions factuelles du quotidien des femmes, de banales rêveries sur la pénurie de miel, de sucre et de beurre en temps de guerre et quelques élans d'inspiration shakespearienne sur l'irrévocable récurrence de l'histoire et de la guerre.

Le dispositif scénique est simple, distancié : sur le devant de la scène, plongée dans une semi-obscurité, une pièce à vivre, avec lampes, fauteuils et éléments de mobilier cossus, investie par des femmes instrumentistes dont les divers vêtements, de couleurs unies, évoquent l'univers de Gertrude Stein ; à l'arrière, surélevé, un groupe d'hommes - instrumentistes à vent et percussionnistes -, vêtus de noir et crûment éclairés, suggérant la rigueur et l'austérité de la guerre.

De même, l'œuvre oppose deux types d'instrumentarium. L'un, composé d'instruments anciens, l'autre, d'instruments modernes. L'univers musical de Goebbels repose en l'occurrence sur la confrontation et la synthèse des éléments disparates de ces « deux mondes » : l'univers baroque de *The Tempest* (1674) de Matthew Locke, jouée avec une sensualité raffinée par les cordes baroques, en référence aux fréquentes allusions du texte à la pièce de Shakespeare, et un univers plus avant-gardiste, pluraliste, dans lequel les instrumentistes mélangent les idiomes du jazz au minimalisme atonal, en passant par des traitements électroniques de l'environnement sonore. Les « Chants » du titre ne signifient pas que les textes sont chantés - ils sont dits avec une obstination qui rappelle la machine à écrire de l'écrivaine -, mais renvoient plutôt à la relative légèreté des chansons et à la forme répétitive des 28 mouvements du cycle.

Mettant à profit sa vaste expérience du théâtre à la scène de concert, Goebbels s'aventure ici vers une pratique théâtrale audacieuse : faire des acteurs des instrumentistes eux-mêmes (ou plutôt elles-mêmes, car seules les femmes sont concernées) et leur faire dire les textes avec ce naturel si étudié qui rend l'art de Goebbels immédiatement reconnaissable.

HEINER GOEBBELS

METTEUR EN SCÈNE

Né en 1952 à Neustadt dans le Palatinat, Heiner Goebbels vit à Francfort depuis 1972. Assurément l'un des compositeurs vivants les plus joués dans le monde, il est un artiste atypique, mettant en scène ses propres créations. Issu d'une famille où la musique occupe une place centrale, il apprend très tôt à jouer du piano, de la guitare et du violoncelle. Sa rencontre avec l'œuvre du compositeur autrichien Hanns Eisler, proche collaborateur de Bertolt Brecht, le conduit à prendre la mesure de la portée politique de la musique.

Auteur de théâtre musical, de pièces radiophoniques et de compositions pour ensembles musicaux et grands orchestres sollicitées par les plus réputés, de l'Ensemble intercontemporain au Philharmonique de Berlin, il signe des spectacles audacieux et exigeants, dont la profondeur révèle aussi le sociologue derrière le musicien brillant et le metteur en scène à l'esthétique profilée.

Il commence sa carrière en écrivant des musiques de scène pour le théâtre, le cinéma et la danse et met en scène ses propres œuvres de théâtre musical (*Ou bien le débarquement désastreux*, *Max Black*) depuis le début des années 90. Goebbels signe son premier opéra en 2002, *Paysage avec parents éloignés*, pour le Grand Théâtre de Genève. En 2003, c'est *From a Diary*, commandé par l'Orchestre Philharmonique de Berlin, dirigé par Simon Rattle, puis les pièces de théâtre musical *Eraritjaritjaka* et *Stifters Dinge*.

Depuis 1999, il enseigne à l'Institut d'études théâtrales de l'Université Justus Liebig à Giessen, qu'il dirige de 2003 à 2011. Il est également président depuis 2006 de l'Académie de théâtre du Land de Hesse, à Francfort.

Pour la période 2012-2014, il est directeur artistique de la Ruhrtriennale, Festival international des arts.



ENSEMBLE ORCHESTRAL CONTEMPORAIN

Fondé en 1992 par Daniel Kawka, l'Ensemble Orchestral Contemporain est une formation de musiciens de haut niveau. Sa structure constitutive (cordes, bois, vents, percussions, piano) se décline en formations modulables, du petit effectif à la dimension orchestrale.

2012 a marqué le 20^e anniversaire de l'ensemble qui poursuit son activité de diffusion du répertoire du XX^e et XXI^e siècle en France et à l'étranger, avec à son actif près de quatre cents œuvres de cent quatre-vingts compositeurs dont quatre-vingts créations. L'Ensemble Orchestral Contemporain développe avec pertinence et passion une approche diverse et originale de la musique des XX^e et XXI^e siècles. Les collaborations avec compositeurs, solistes, chefs invités et metteurs en scène jalonnent le parcours des musiciens pour aboutir à des aventures musicales vivantes sans cesse renouvelées.

Sous la houlette de son chef ligérien, l'Ensemble Orchestral Contemporain situe naturellement l'épicentre de ses activités en Rhône-Alpes. Il rayonne sur l'ensemble du territoire français et à l'étranger et est régulièrement invité dans des festivals de musique contemporaine ou généraliste (Octobre en Normandie, Présences, Festival Radio France-Montpellier, Musica à Strasbourg, Why Note à Dijon, Les Musiques à Marseille, Les Détours de Babel à Grenoble, L'Estival de la Bâtie dans la Loire, Musiques en scène à Lyon, Musica Nova au Brésil, Music Today à Séoul, Festival d'Automne de Varsovie, etc.).

L'EOC propose à tous les publics de découvrir les chefs-d'œuvre et les créations du répertoire d'aujourd'hui. Au-delà de la notion d'époque, il privilégie l'ouverture et l'approfondissement des styles, toutes périodes confondues. Il promeut l'expression sonore incarnée par l'instrumental pur, la mixité des sources instrumentales et électroacoustiques, témoignant ainsi de la créativité des compositeurs et des interprètes d'aujourd'hui.

PIERRE-ANDRÉ VALADE

DIRECTION

Chef principal d'Athelas Sinfonietta Copenhagen depuis septembre 2009 et premier chef invité de l'Ensemble Orchestral Contemporain de Lyon depuis mars 2013, Pierre-André Valade est en 1991 co-fondateur de l'ensemble Court-circuit dont il reste le directeur musical durant seize années jusqu'en janvier 2008. Il reçoit alors de nombreuses invitations en Europe, parmi lesquelles celle du Bath International Music Festival où il dirige pour la première fois le London Sinfonietta dont il est depuis fréquemment l'invité.

Si Pierre-André Valade dirige régulièrement les plus importants ensembles européens dévoués au répertoire du XX^e siècle, on le retrouve également depuis plusieurs années à la tête de grandes formations symphoniques dans des œuvres majeures du répertoire (Mahler, Debussy, Fauré, Ravel, Wagner, Verdi, Stravinsky, Bartók...). Il s'est produit à la tête du Philharmonia Orchestra, le B.B.C. Symphony Orchestra, les solistes de la Philharmonie de Berlin à l'Osterfestspiele Salzburg, l'Orchestre Philharmonique de Radio-France, l'Orchestre Symphonique de Montréal ou encore l'Orchestre Philharmonique du Luxembourg, le Sinfonieorchester Basel, l'Orchestre de la Tonhalle de Zürich, le Tokyo Philharmonic et le New Zealand Symphony Orchestra pour le Wellington International Arts Festival.

CÉLESTINS, THÉÂTRE DE LYON



DU 18 AU 22 MARS 2014

LES REVENANTS

D'après Henrik Ibsen
Mise en scène Thomas Ostermeier

Avec Valérie Dréville, Jean-Pierre Gos, François Lorient, Mélodie Richard,
Mathieu Sampeur



DU 18 AU 28 MARS 2014

SAVOIR-VIVRE

Textes de Pierre Desproges
Mise en scène et interprétation Catherine Matisse et Michel Didym

À noter : représentations supplémentaires le samedi 22 à 17h30,
le dimanche 23 à 14h et le vendredi 28 mars à 18h30



DU 1^{er} AU 12 AVRIL 2014

SOUS LA CEINTURE

De Richard Dresser
Texte français Daniel Loayza
Mise en scène Delphine Salkin

Avec Olivier Cruveiller, François Macherey, Jean-Philippe Salério

Célestins

THÉÂTRE DE LYON

04 72 77 40 00 - WWW.CELESTINS-LYON.ORG



L'équipe d'accueil est habillée par **Antoine & Lili** PARIS

